1.

Dehors.
Un pré d'herbes jaunes et rêches, dans la chaleur de l'après-midi.

PIERRE. — Salut.

NINA. — Salut.

PIERRE. — Je t'ai jamais vue par ici, avant.

NINA. — Moi non plus.

PIERRE. — Oui, mais moi, je suis chez moi.

NINA. — C'est chez toi, là ?

PIERRE. — Chez mes parents, oui.

NINA. — Tu vis dans un pré d'herbe ? T'es un campeur nomade ?

PIERRE. — Ce pré d'herbe, il est à mes parents. Les vaches de mes parents, c'est des tarines. C'est

des vaches à lait. Tu connais les tarines ? Elles sont là-bas. Tu les vois ?

NINA. — Qu'est-ce que tu fais tout seul ? Tu t'ennuies à mourir ?

PIERRE. — Regarde : il y a un *Cryptocephalus aureolus*.

NINA. — Un cryptoquoi ?

PIERRE. — C'est un coléoptère.

NINA. — Génial !

PIERRE. — Moi, j'adore la couleur de sa carapace. On dirait une armure en métal, un genre de chevalier insecte. Viens voir ! Dans ce trou, là, tout à l'heure, il y avait un monilis. Tu connais ? Le monilis, il est brillant, genre armure de feu.

NINA. — Tu dois vraiment rien avoir à faire, toi.

PIERRE. — Pourquoi tu es ici toute seule ? Tu t'es perdue ?

NINA. — Tu trouves que j'ai une tête à me perdre ? Il faut que je te laisse, j'ai des aventures qui m'attendent.

Nina va pour sortir.

PIERRE. — Hé !

NINA. — Oui ?

PIERRE. — Je serais toi, j'irais pas trop toute seule par là-bas. C'est juste une forêt. C'est sombre et il y a trop rien dedans. Que des trous de boue et des endroits pour te faire mal si tu les connais pas.

NINA. — Ça te fait peur ?

PIERRE. — Moi ? Je connais par cœur.

Nina hausse les épaules et sort.
Pierre reste seul un instant.

Nina revient aux côtés de Pierre.
Au public.

PIERRE. — C'est comme ça que ça se passe, la première fois qu'on se voit.

NINA. — Que c'est juste le début d'une histoire, et on le sait pas encore.

PIERRE. — C'est rien qu'une prétentieuse. C'est ce que j'ai pensé d'abord. J'ai rien dit.

NINA. — Ça se voyait dans tes yeux.

PIERRE. — Je t'ai vue continuer sur le chemin. J'ai fait semblant de pas te regarder, au cas où tu te retournerais, mais en vrai, je jetais quand même un œil vers toi. *(Au public.)* Je voulais pas qu'elle croie qu'elle était si importante que je pouvais pas faire autrement que de la suivre des yeux.

NINA. — J'adore.

PIERRE. — Tu m'as pas écouté.

NINA. — Je pouvais pas faire demi-tour : tu me regardais.

PIERRE. — Elle a marché jusqu'à la forêt – avec les branches qui tapent dans les yeux, les trous de boue dans les chemins, avec les arbres jusqu'au ciel qui empêchent la lumière de passer, ce qui fait que c'est la nuit, même en plein jour.

NINA. — Si tu avais arrêté de me surveiller, j'y serais même pas entrée, dans ta forêt. Pour de vrai, elle faisait quand même un peu peur.

2.

Le lendemain, au même endroit, dans l'après-midi.

NINA. — Tu traînes toujours à quatre pattes comme ça ?

PIERRE. — T'as pas été dévorée par le monstre des forêts ?

NINA. — T'avais raison, hier.

PIERRE. — Je sais.

NINA. — C'est presque tout noir et il faut faire attention où tu mets ta tête.

PIERRE. — T'approche pas trop près, tu vas la faire s'enrouler, je pourrais plus rien observer.

NINA. — J'ai pas eu peur. Qu'est-ce que tu regardes ?

PIERRE. — Ça t'intéressera pas.

NINA. — Elle est pas super belle, ta forêt.